

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: :: ::

# L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.  
Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui s'adressent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 6

MONTRÉAL : 13 DÉCEMBRE 1912

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

## La Fédération des Facultés

Ses avantages. --- Son organisation.

Dans "l'Étudiant" du 6 courant, j'ai touché du doigt la nécessité d'une fédération universitaire. Je reviens aujourd'hui traiter ce même sujet, autour duquel la sympathique attention d'un grand nombre de mes confrères semble concentrée.

La Fédération Universitaire comprendrait l'union des différentes facultés et écoles affiliées à l'Université Laval, en une seule association générale d'étudiants, pour l'administration des intérêts communs de cette association.

A l'heure actuelle, chaque faculté élit, à une date quelconque, un Comité de Régie qui établit un programme pour l'année courante, et l'exécute au prix d'efforts surhumains... quand il ne faillit pas à la tâche. C'est ainsi que nous avons chaque année quinze ou vingt organisations diverses : banquets, soirées théâtrales, concerts, encores, bals, voyages, — cette année, grâce à Dieu... nous eûmes un voyage universitaire — qui tombent sur les épaules de deux ou trois officiers des nombreux Comités de Régie. Ces organisations souvent se heurtent les unes aux autres, et menacent de s'entretenir à cause de leur fréquence et de leur similitude. Et, j'ajouterais par ricochet, elles portent atteinte au caractère sérieux dont devrait être marquée la vie universitaire; car le public, jugeant superficiellement, dit avec assez de raison: "Mais, à Laval, les étudiants s'amusez plus qu'ils ne travaillent!"

La Fédération Universitaire ferait disparaître ces multiples organisations, dont les amis des étudiants sont fatigués, à cause des contributions répétées que nous exigeons d'eux. De plus, les événements devenant moins nombreux chez nous, seraient plus appréciés par le public, revêtiraient un cachet plus universitaire et une solennité plus grande, à cause de la participation générale des facultés; peut-être même verrions-nous alors MM. nos Professeurs — o merveille! — participer définitivement à nos fêtes, puisque la distinction et la fraternité y présideraient.

Mais un des avantages les plus remarquables que nous pourrions retirer de cette Fédération, c'est sûrement la formation d'un "esprit universitaire". Il faut avouer qu'à l'heure présente, cet esprit fait absolument défaut à Laval. C'est l'esprit de faculté qui domine généralement, et c'est lui qui, chauffé à blanc, cause les dissensions et l'antagonisme qui s'affichent parfois dans nos rapports journaliers, entre étudiants de facultés différentes. D'ailleurs, le régime que nous subissons actuellement, tend à désunir la famille universitaire dans une très large mesure. Et tant que nous ne serons pas associés dans une fédération, qui de jour en jour, devient plus nécessaire et plus urgente, il est inutile de travailler à faire progresser cet "esprit d'ensemble" qui fait la force et l'orgueil des étudiants de l'Université McGill.

Comrades, qui comprenez la nécessité d'une union plus étroite: propagez le mouvement!

Comrades, qui en doutez: étudiez la question à la lumière de l'intérêt commun, vous deviendrez enthousiastes du projet. Depuis deux ans, un réveil se fait chez nous. La première manifestation de ce réveil fut la fondation d'un journal: "l'Étudiant". Depuis, nous eûmes un banquet universitaire; puis un voyage universitaire, et enfin

naquit "l'Universitaire", qui vint faire sa modeste part dans l'unification générale. C'est beau tout cela, mais ce n'est pas assez. Camarades! Unissons-nous! Et de cousins que nous sommes tous, devenons frères: ce sera plus beau encore!

Un mot du projet d'organisation. L'administration serait confiée à un Comité Général, composé d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire, assistés des présidents de chaque facultés, qui deviendraient de droit, membres du conseil central. Le président général serait en même temps le président de la Maison des Étudiants, dès que celle-ci mettra la direction de ses affaires aux mains des étudiants, selon la promesse officielle de M. le juge Lafontaine. Chaque faculté garderait son autonomie quant aux affaires locales. L'idée maîtresse du projet est de mettre toutes les facultés ou écoles sur un même pied d'égalité et de fraternité, afin qu'aucune n'ait à souffrir dans sa fierté ou dans ses droits.

Albiny PAQUETTE.

## A la Cathédrale

La fête patronale de l'Université a été célébrée par une belle cérémonie religieuse à la Cathédrale, dimanche dernier.

M. le vice-recteur, les gouverneurs, les administrateurs et les professeurs de l'Université, plusieurs invités d'honneur, entre autres Sir Lomer Gouin, assistaient à la messe solennelle. Monseigneur l'Archevêque de Montréal officiait, assisté d'un nombreux clergé. Les présidents des Facultés et une centaine d'étudiants, s'étaient joints à leurs professeurs. Les élèves du Grand Séminaire (Faculté de Théologie), s'unissaient aussi à leurs confrères laïques pour célébrer la fête de la famille universitaire.

M. le chanoine Piette, curé de la Cathédrale de Joliette, donna le sermon. Il exposa les grandes vérités qui se dégagent du mystère de cette fête. Le dogme de l'Immaculée Conception est à la base de la pensée et de la vie catholique. C'est la réaffirmation, au milieu d'un siècle d'erreurs philosophiques et religieuses de la constance, de la perpétuité de la doctrine catholique. Il doit être de même à la base des enseignements d'une université qui se réclame avec honneur des principes de l'Église catholique dans toutes les sciences, religieuses et profanes. Telles sont les fortes pensées que le prédicateur développa devant une assistance avide de cette parole limpide, de cette éloquence sobre mais captivante.

Est-il un étudiant qui n'ait quelquefois cherché la raison du choix de l'Immaculée Conception comme fête patronale de l'Université? Il avait la solution dans ce sermon. C'est dommage qu'il n'ait profité qu'à une centaine d'étudiants, l'immense majorité s'étant abstenue de prendre part à cette fête. Il y a cependant un progrès notable sur les années passées, il faut bon de le noter. Espérons qu'à l'avenir cette fête célébrée partout avec tant d'éclat, ne passera plus inaperçue pour un grand nombre d'étudiants.

J. T.

Montréal, le 9 décembre 1912.

## Le joueur d'orgue

Dans la chapelle austère, à l'orgue, frère Jean  
Fait chanter au clavier les ardeurs de son âme,  
Chaque soir, au salut du Très Saint Sacrement  
Les rythmes, sous ses doigts, frissonnent dans les gammes.

Mais un désir l'obsède et grandit dans son coeur;  
Il veut rendre son jeu plus extatique encore,  
Et son beau front pâli se perle de sueurs,  
Car son rêve est trop grand, l'orgue trop maisonore.

"—Frère, que faites-vous? Vous ne jouez donc plus?"...  
Des larmes ont roulé de ses grands yeux mystiques.  
"—Frère, que pensez-vous: c'est l'heure du Salut,  
"L'ostensoir qu'on expose! Il faut de la musique.

Voici qu'un rayon bleu de lune a traversé  
Le vitrail où se peint Cécile, sa patronne,  
La sainte au clavecin qui dirige, il le sait,  
Le chœur des chérubins autour de la Madonne.

Or, frère Jean pleurait: "Grande Sainte aux yeux bleus,  
"O! combien j'ai d'ennui: la litanie achevée  
"Et l'orgue ne veut pas chanter comme mon rêve.  
"J'ai dû faire un péché! Que je suis malheureux!"

Alors, du clair vitrail, la Sainte, souriante,  
Descendit et s'en vint jouer pour frère Jean...  
Et l'orgue ruissela de cadences sonantes  
Où courrait en frissons la fugue aux sons d'argent.

Les Saints de pierre au fond des niches ogivales  
Et les anges sculptés aux voûtes de granit  
Semblaient se réveiller de leur somme infini  
Pour entendre chanter la voix instrumentale.

Puis, lorsque s'éteignit le dernier récit,  
Frère Jean, tout à coup, referma ses prunelles,  
Et monta doucement au divin festival  
Où chante le clavier des orgues éternelles.

Albert DREUX.

## A L'OPERA

Samedi prochain, le 21 décembre, les étudiants en Génie Civil, auront au théâtre "Sa Majesté" leur soirée de gala. On y jouera "Thaïs", oeuvre de Massenet. Mme Mélis interprétera le rôle principal. MM. Jean Riddez et Conrad font aussi partie de la distribution.

Qu'on se le dise!

## Coups de crayon

Le bel Almanzor, roi des coeurs, pointa un oeil sur le menu, puis sourit de ses deux yeux de velours à la jolie servante.

"—Quelle journée, n'est-ce pas, mon ange?" commença-t-il.

"—Extra fine", répondit-elle. "Comme hier d'ailleurs, et on me nomme Mora, et je sais que je suis à croquer avec mes grands yeux bleus, et je travaille ici depuis assez longtemps, et j'aime mon emploi, et je ne m'estime pas trop jolie fille pour ne pas servir dans un café—si je pensais ça, je viderais la place—et mes gages me satisfont, et j'ignore s'il y a un spectacle en ville ce soir, et supposons la chose réelle je ne vous y accompagnerais pas, et je suis de la campagne et fille honnête, et mon frère est cuisinier de la maison et gagne \$100 par mois et la semaine passée, il a balayé le plancher de cette salle-à-dîner avec le f... d'un frais, un commis-voyageur à \$50 par semaine, qui me proposait un engagement... Vous désirez, m'sieu?"

Le bel Almanzor, le roi des coeurs, déclara n'avoir pu faire avec son entorse au genou, etc., et qu'un verre de lait avec un petit-four ferait bien son affaire.

POINTE-SECHE.

## ELLE

ENVOI.

Il vint un soir me raconter son infortune; elle l'avait laissé! Il ignorait encore le motif; il ne savait rien, sinon qu'elle l'avait abandonné et qu'il était seul à cette heure!...

Ah! si elle avait pu voir sa mine abattue, son regard éteint, elle en eût certainement été touchée!

Pas très grande, bien proportionnée, les yeux noirs, oh! noirs et dans lesquels se reflétait une intelligence très vive, le front bien découvert, une bouche petite aux lèvres mignonnes qui laissaient voir, au sourire, deux rangées de dents bien blanches et bien égales. C'est le portrait qu'il m'en fit.

Il l'avait aimée, beaucoup aimée! Elle-même, lui semblait-il, n'était pas demeurée indifférente: elle l'avait même encouragé et des projets d'avenir avaient été ébauchés...

Il s'était vu, avec elle, dans une maisonnette isolée, loin des regards indiscrets, où leur amour était allé s'épanouir... Et là, il l'entourait de mille petits soins, car elle était jeune et toute menue; la dorlotait et la comblait de prévenances;... elle, se faisait toute aimante, l'accueillant le soir du sourire qui paye pour les fatigues de la journée... Enfin ils étaient heureux; ils s'aimaient...

Mais, un moment, il a vu tout cet échafaudage que son amour avait construit, s'écrouler; son rêve, ce rêve qu'il avait enversé et dans lequel il s'était complu, s'évanouir...

Il demeurait là, en face de moi, atterré... Devant tant de douleur, je ne savais que faire. Alors, comme fiche de consolation, je lui fredonnai:

"L'amour est enfant de Bohême"...

Tristan d'YSEULT.